

ETC



Artifice 96 : Une infiltration du paysage urbain par les artistes de la relève

Artifice 96, conservateurs : Marie-Michèle Cron, David Liss, volet 1 : 1008 et 2081, rue Sainte-Catherine ouest; 2055, rue Mansfield, Montréal, du 20 juin au 4 août 1996; volet II : Centre Saidye Bronfman, Montréal, du 11 juillet au 25 août 1996

Marie-Michèle Cron, David Liss et Josette Lanteigne

Numéro 36, décembre 1996, janvier–février 1997

La « relève » 1

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/35542ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue d'art contemporain ETC inc.

ISSN

0835-7641 (imprimé)

1923-3205 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Cron, M.-M., Liss, D. & Lanteigne, J. (1996). Artifice 96 : Une infiltration du paysage urbain par les artistes de la relève / Artifice 96, conservateurs : Marie-Michèle Cron, David Liss, volet 1 : 1008 et 2081, rue Sainte-Catherine ouest; 2055, rue Mansfield, Montréal, du 20 juin au 4 août 1996; volet II : Centre Saidye Bronfman, Montréal, du 11 juillet au 25 août 1996. *ETC*, (36), 8–11.

MONTREAL

ARTIFICE 96 : UNE INFILTRATION DU PAYSAGE URBAIN PAR LES ARTISTES DE LA RELEVÉ

Artifice 96, conservateurs : Marie-Michèle Cron, David Liss, volet I : 1008 et 2081, rue Sainte-Catherine ouest; 2055, rue Mansfield, Montréal, du 20 juin au 4 août 1996; volet II : Centre Saidye Bronfman, Montréal, du 11 juillet au 25 août 1996



PHOTO : R.T. SIMON

Artifice 96 au 2081, rue Sainte-Catherine ouest

Bien que le dialogue des artistes de la relève soit volontiers bruyant et indiscipliné, on remarque une profondeur d'expérimentation et une urgence dans la tâche qui sont rarement le fait des artistes établis, dont la productivité a été sanctionnée par le lexique de l'histoire de l'art et le discours de la muséologie. Par ailleurs, la plongée des conservateurs dans les eaux troubles du vocabulaire artistique marginal de la relève est parfois gênée par le manque de clarté des définitions et des classifications proposées, mais cette incertitude est contre-balançée par l'émoi des découvertes et les occasions de remettre en question des notions et traditions généralement acceptées.

Artifice 96 proposait une exposition globale des artistes de la relève montréalais, s'adressant au public en géné-

ral, dans un environnement habituellement associé au commerce et à la vente au détail. Le but était de questionner les structures physiques aussi bien qu'idéologiques de l'art contemporain et du consumérisme de masse.

Plusieurs projets planifiés dans le détail ont dû se heurter aux réalités immobilières et aux politiques qui s'appliquent à la rue Sainte-Catherine. Ainsi, le nombre de locations en vue de l'exposition a varié à toutes les semaines, jusqu'au moment de l'ouverture. Dépourvus de la protection des conditions traditionnelles en muséologie, celles d'un milieu académique qui se tient loin des dures réalités de la vie quotidienne, les artistes et conservateurs d'*Artifice* ont dû maintenir un haut degré de flexibilité théorique aussi bien que physique, simplement pour survivre dans la rue. Par choc en retour, cette situation a permis



PHOTO : R.T. SIMON

Artifice 96 au 1008, rue Sainte-Catherine ouest

une décharge d'énergie en parfaite symbiose avec le paysage urbain et culturel.

Dans ce contexte, et dans les conditions qui sont celles de la rue, il devenait aussi important de se préoccuper de la vie quotidienne des passants que de théorie en matière de conservation, une autre chose à laquelle le milieu académique ne nous a pas habitués. À mesure que les axes thématiques se sont éclaircis, la sélection des conservateurs s'est orientée vers des œuvres dont la présence poétique et visuelle ne s'appuyait pas sur un matériel didactique comportant des textes explicatifs. La plupart des structures qu'on associe à l'art contemporain s'en sont trouvées dissoutes, ne laissant que la confrontation directe avec l'œuvre de celui qui contemple le travail artistique. Cette approche a eu pour conséquence que le processus de sélection des artistes et des œuvres s'est poursuivi jusqu'au dernier moment. Une patience angélique et un esprit d'aventure dans défaillance étaient requis pour participer à une telle expérimentation.

Lors d'une étape préliminaire, plusieurs artistes bien établis ont été approchés, qui ont en général exprimé leurs préoccupations au sujet des conditions dans lesquelles se ferait l'exposition, du budget, des contraintes temporelles et de l'absence de plan précis, toutes ces préoccupations étant contraires à l'esprit du projet d'exposition. Au contraire, les artistes de la relève se sont montrés ouverts à l'incertitude et à l'intervention directe. Étant d'une génération qui doit subir la réduction des subsides accordés aux arts, par les générations qui la précèdent, ces artistes se sentent à l'aise dans une situation qui demande une plus grande spontanéité sans exiger d'eux qu'ils remplissent un formulaire d'application pour ensuite se soumettre à une longue période d'attente.

À mesure que s'érode l'environnement protégé du milieu des arts qui fut celui des trente dernières années, seules de nouvelles perspectives et des idées originales peuvent assurer la survie des enjeux sociaux, politiques et culturels qui sont soulevés par le discours de l'art



PHOTO : R.T. SIMON

2055, rue Mansfield. 1^{er} plan : Shelly Low, *Vestige*, 1991-1995;
Au mur : Martha Moore, *Ya Gotta Have POWER Series : Last Laugh*, 1995.

contemporain. C'est à la prochaine génération des artistes de la relève que revient cette tâche aussi passionnante que déprimante. Désormais, il ne sera plus possible de rester dissimulé au milieu des ombres.

MARIE-MICHÈLE CRON, DAVID LISS
CONSERVATEURS DE *ARTIFICE* 96
Troduction: Josette Lanteigne





1008, rue Sainte-Catherine ouest. 1^{er} plan : Sylvain Bouthillette, *Gras*, 1995. Bois, acier, ciment. Au mur, à gauche : Michel Boulanger, *Aménagement des vides laissés sous les ponts de la rhétorique*, 1992. Acrylique sur toile.